

# À l'hôpital, la cellule de soutien psychologique veille

Depuis fin mars, une cellule de soutien psychologique a été mise en place pour les patients mais aussi les soignants de l'hôpital du Cateau-Cambrésis. Pour les épauler pendant la crise sanitaire, mais aussi après.

PAR HÉLÈNE HARBONNIER  
cambrai@lavoixdunord.fr

## LE CATEAU-CAMBRÉSIS.

Au centre hospitalier du Cateau-Cambrésis, dans le contexte de crise sanitaire, une cellule d'écoute psychologique a été mise en place fin mars pour soutenir et accompagner les patients, les résidents et les membres du personnel. En son sein, les neuf psychologues habituellement répartis dans les services de l'hôpital. Certains ayant été fermés dans le cadre de la réorganisation liée à la pandémie (l'addictologie par exemple, le centre d'action médico-sociale précoce de Caudry ou encore l'accueil de jour Alzheimer), un psychologue a été affecté à chacun de ceux restant ouverts avec pour mission de veiller tant sur les patients que sur le personnel soignant.

Référent de l'EHPAD Automne, Emmanuel Farce, neuropsychologue, s'est ainsi chargé du suivi des résidents, tant du point de vue de la stimulation cognitive que pour parer au « risque de glissement, parfois plus dangereux que le Covid ». En ce qui concerne le personnel, une telle organisation a été imaginée pour faciliter la détection de difficultés : « On voit les collègues tous les jours, on peut repérer une différence, un changement », note Marion Metzen, psychologue du travail.

### « PAS PLUS DE SOLLICITATIONS QUE D'HABITUDE »

Pour elle qui se tient toute l'année à la disposition des agents du centre hospitalier, « il n'y a pas eu plus de sollicitations que

d'habitude ». Il y a eu certes un « climat anxieux » lié à l'attente d'un afflux de cas qui n'est pas venu – « On n'a pas eu à faire face à une vague énorme, il y a eu un flux relativement gérable pour tous », relativise Marion Metzen –, « une perte de repères » aussi pour les collègues amenés à changer de service dans le cadre de la réorganisation liée à l'épidémie. Les personnels affectés à l'unité Covid restent en cela « les plus exposés », étant donné le risque encouru pour leur santé.

« On voit les collègues tous les jours, on peut repérer une différence, un changement. »

MARION METZEN,  
PSYCHOLOGUE DU TRAVAIL.

Parallèlement à la présence dans les services, l'équipe de psychologues a également créé des supports d'information à l'intention des soignants comme des patients ou de leurs proches, par exemple des livrets de soutien au deuil, ou au confinement. Pour le personnel, ce pouvait être des conseils, « des exercices de respiration ou pour gérer ses émotions ». Des rappels simples sur des choses souvent connues mais peu pratiquées. L'une des préoccupations de la cellule de soutien psychologique est désormais « l'après, la "redescende" », « le fait de retourner à un quotidien sans épée de Damoclès au-dessus de la tête » : « On est en train de voir ce qu'on proposera par la suite », indique Marion Metzen. ■



Manon Metzen, psychologue du travail, se tient à la disposition des agents du centre hospitalier. PHOTO PIERRE ROUANET

### LE MORAL DES TROUPES EST « TRÈS BON », MALGRÉ LE COVID

Le centre hospitalier du Cateau-Cambrésis s'est organisé pour faire face à la crise sanitaire. Si les consultations de spécialistes ont été suspendues, c'est pour que toutes les forces de l'hôpital soient concentrées en cas de besoin de renfort. Mais l'hôpital n'a pas subi l'hécatombe à laquelle il s'était préparé.

Au Cateau, « il y a eu des cas, mais rien de dramatique », souligne le docteur Lévêque, ancien président de la commission médicale d'établissement. En début de semaine, seuls deux patients étaient hospitalisés dans l'unité Covid. « On est en troisième ligne », éclaire le médecin, citant les centres hospitaliers de plus grande taille. Mais le personnel de l'hôpital est conscient qu'il ne faut pas crier « victoire » trop vite.

Peu de soignants ont été touchés, et selon Cécile Brion, cadre de santé, le moral des soignants est « plutôt très bon » : « On se sent investis d'une mission, on ne se pose pas trop de questions, sauf quand la prise de recul est nécessaire. On ne fonce pas tête baissée. Une vraie solidarité se crée à l'hôpital, et la patientèle est sensible. »